

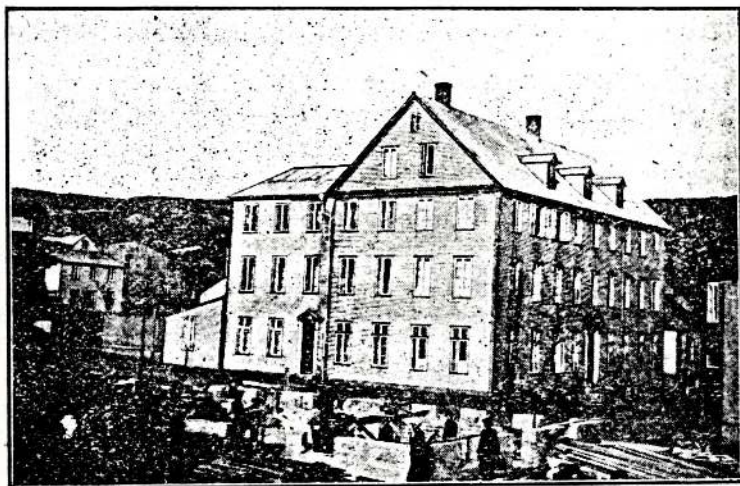
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

NOVEMBRE 1949

(26^e année — No 310)



Le Pensionnat.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada: 100 f ; Etranger: 120 f



Calendrier du Mois de Décembre 1949

Du 3 novembre au 8 décembre, neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. Salut tous les jours à 6 h avec les prières de la neuvaine, sauf le 1er vendredi du mois. mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 les prières de la neuvaine auront lieu à 1 h. 15 avec assistance des enfants des écoles.

1 Jeudi.— Le soir à 8 h. Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

2 Vendredi.— 1er du mois.— Ste Viviane.— Exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h, office en l'honneur du Sacré-Cœur.

3 Samedi.— St François Xavier.

4 Dimanche.— 2ème de l'Avent.— A la messe de 6 h. 30, communion des Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement.

Lundi, mardi, mercredi à la messe de 7 h., triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception pour les Enfants de Marie.

6 Mardi.— St Nicolas.

7 Mercredi.— St Ambroise.

8 Jeudi.— Fête de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge.— A 7 h., messe avec chants.

10 Samedi.— Translation de la Ste Maison de Lorette.

11 Dimanche.— 3ème de l'Avent.— Solennité de l'Immaculée Conception.

12 Mardi.— Ste Lucie.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

Mercredi, vendredi, samedi de cette semaine sont les jours des Quatre-Temps avec jeûne et abstinence

13 Dimanche.— 4ème de l'Avent.

21 Mercredi.— St Thomas, apôtre.

24 Samedi.— Vigile de Noël (jeûne et abstinence)— A partir de 3 h., confessions jusqu'à 7 h., et ensuite à partir de 8 h.

25 Samedi.— NATIVITÉ de NOTRE-SEIGNEUR.— A minuit, Messe pontificale à l'intention de tous les fidèles de la Préfecture, suivie de deux messes basses — Messes le matin à partir de 7 h.— A 10 h, Grand Messe solennelle.— A 2 h. ¼, Vêpres et salut.

N. B. — Le jeûne eucharistique part de minuit ; toutefois il est convenable de s'abstenir de boire et de manger une heure avant la messe de minuit, si l'on veut y communier.

26 Lundi.— St Etienne, martyr.

27 Mardi.— St Jean, apôtre et évangéliste.— A 6 h. chapelet et salut.

28 Mercredi.— Fête des Ss Innocents.

29 Jeudi.— St Thomas.

31 Samedi.— St Sylvestre.— A 7 h., messe des enfants de Marie.— A 8 h., le soir, chapelet, salut.— Chant du misereere pour demander pardon à Dieu des fautes de l'année, et du Te Deum, en action de grâces des bienfaits reçus.

La « BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE » est ouverte le Mardi et le Samedi, au Foyer, de 3 heures à 6 heures.

Prix de location des livres : 3 frs par volume.



Actes Paroissiaux

DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 45 octobre, FORGEARD Marie-José ; Parrain : Edouard Borotra ; Marraine : Clémence Vallée.— *Le 17*, COLMAY Raymond-André ; Parrain : Henri Hacala ; Marraine : Augusta Laignoult.— GIRARDIN Cécile-Gabrielle ; Parrain : Francis Girardin ; Marraine : Marie Grimaux.— *Le 23*, DODEMAN Charles-Jean ; Parrain : Charles Tillard ; Marraine : Odile Kello.— BEAUPERTUIS William-René ; Parrain : William Renou ; Marraine : Lucie Urdanabia.— DRILLET Jannine-Marguerite ; Parrain : Robin Drillet ; Marraine : Liliane Dodeman.— *Le 27*, OLANO Eric-Auguste ; Parrain : Auguste Olano ; Marraine : Noëlle Lafitte.— *Le 5 novembre*, JÉZÉQUEL Bernard-Jean ; Parrain : Pierre Houdas ; Marraine : Angèle Jézéquel.— *Le 11*, BRIAND Jocelyne-Marcelle ; Parrain : Louis Urdanabia ; Marraine : Marcelle Renou.— *Le 11*, LE BARS Claudia-Augusta ; Parrain : Auguste Le Bars ; Marraine : Juliette Hacala.— *Le 12*, PORTAIS Franky-Eugène ; Parrain : Georges Portais ; Marraine : Liliane Lapaix.

MARIAGES -- Se sont unis par le liens indissolubles du Sacrement,

Le 20 octobre, Roger HACALA et Madeleine ABRAHAM.— *Le 27*, André CAMBRAI et Arlette GORG ECHÉA.— *Le 29*, Victor AUDOUX et Yvonne HEUDE.— Joseph BONNIEUL et Liliane CUSICK.— Jean L'ESPAGNOL et Paule TIBBO.— *Le 5 novembre*, Louis BONNIEUL et Paulette CAPDEVILLE.

SÉPULTURES -- Avec les honneurs de la sépulture chrétienne,
Le 15 novembre, Louis PLANTGENEST, 52 ans.

A VENDRE

Un fourneau cuisine

S'adresser à M. Jacques Lesouavec

Propriété avec dépendances
appartenant à M. Joseph Mace



Pour suivre la vie de l'Eglise

La FÊTE de l'IMMACULÉE CONCEPTION de la SAINTE VIERGE.

Nous honorons en cette fête le privilège unique de Marie, mère de Dieu. En prévision des mérites de Jésus-Christ, elle a été préservée de la tache originelle dès le premier instant de sa conception ; dès le moment où son âme créée par Dieu fut unie au corps qu'elle devait animer la souillure dont nous héritons tous de nos premiers parents en fut écartée par la puissance divine, et elle fut remplie d'une grâce incomparable. Cette vérité, longtemps restée dans l'ombre, a été définie comme article de foi par Pie IX, le 8 décembre 1854.

Après la définition du dogme, la fête l'Immaculée Conception a été élevée à un haut degré de solennité qui la range parmi les plus grandes en l'honneur de la Ste Vierge. Cela n'a rien de surprenant, le mystère que nous honorons nous rappelle le plus grand des privilèges accordé à la Très Sainte Vierge, il est la source de toutes les grâces dont elle a été comblée ; c'est bien ce qu'elle voulait exprimer à Lourdes, quand elle disait à Bernadette : « *Je suis l'Immaculée Conception* ».

Depuis quelques années la coutume est de préparer cette fête par une neuvaine de prières. Voici la prière adoptée pour la neuvaine de cette année ;

« O Vierge Immaculée, nous vous aimons, nous vous bénissons, nous nous consacrons à Vous, avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes,

Prenez nous sur votre protection spéciale. Prenez en garde notre patrie, et l'humanité entière ; délivrez-les de toute erreur.

Soyez notre guide et notre soutien dans les difficultés de la vie, notre force dans nos faiblesses, notre consolation dans nos peines.

Et puisque vous n'attirez à vous que pour donner à Jésus, prenez-nous dans vos bras et mettez-nous dans les siens.

Que votre cœur maternel, si miséricordieux et si tendre, nous mène au Cœur de Jésus, océan de bonté, fournaise d'amour, et que nous y demeurions pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il. »

St ETIENNE, honoré le 26 décembre.

Etienne dont le nom grec signifie « *Couronné* », inaugure la longue liste des martyrs. Le premier, même avant les apôtres, il a été appelé à témoigner par l'effusion de son sang que Jésus est vraiment le fils de



Dieu. On croit qu'il appartenait, par sa famille à ces Juifs dits de la Dispersion, ou hellénistes, parce qu'ils étaient restés à l'étranger après la captivité de Babylone et qu'ils avaient perdu l'usage de la langue hébraïque pour parler le grec. Ses parents, rentrés à Jérusalem, fréquentaient les synagogues particulières à ce groupe : là, on se montrait plus strict observateur des prescriptions mosaïques, et les apôtres y recrutèrent des adhérents dès le début. Etienne paraît tout à coup sur la scène au moment où les Juifs hellénistes convertis se plaignent que leurs veuves sont négligées dans la distribution des aumônes. Les Apôtres apportent un remède à cet état defectueux : sept diacres sont choisis auxquels on impose les mains pour ce ministère d'ordre secondaire. Etienne est au premier rang ; plein de grâce et de force, il opère des miracles ; il n'a pas de peine à confondre les Juifs hellénistes non convertis auprès desquels sa position lui assure un plus facile accès. Les opposants le dénoncent au sanhédrin comme blasphémateur, Etienne se disculpe dans un long discours où il met vigoureusement en relief le caractère universel du plan divin qui est d'assurer le salut de tous ; il reproche à ses auditeurs leur opposition à l'action de l'Esprit-Saint. Ceux-ci ne peuvent contenir leur irritation et, sans plus attendre, ils entraînent Etienne hors de la ville où ils le lapident. Un jeune homme nommé Saul (ce sera plus tard l'apôtre St Paul) garde les vêtements des meurtriers. Cependant Etienne demande grâce pour ses bourreaux : Jésus lui apparaît dans les cieux, et bientôt le saint diacre, accablé sous les coups, s'endort dans le Seigneur. Sans pouvoir assigner de date précise à cette fin touchante, on estime qu'elle eût lieu à la fin de l'année où mourut Notre Seigneur.

— AVIS —

Le soussigné annonce à la population de l'archipel qu'il défend formellement à quiconque ce soit de faire aucun usage de son terrain situé à Langlade au lieu dit : « POINTE AUX ALOUETTES ».

René Paturel



Journal du Camp Guide

(15 juillet au 2 août)

(Suite)

Jeudi 28.— Décidément, les invitations pleuvent. Le camp sera désert encore aujourd'hui une partie de la journée car, après le dîner, le « bus » nous emporte vers St Jean. Là, nous assistons à une petite séance de cinéma, documentaires en français sur la France, que nous offre gracieusement le consul français, M. Bonave. Puis, nous gagnons la demeure de la commissaire, Miss Furlong, qui a réuni chez elle plusieurs amies. Nous goûtons sur la pelouse, à l'ombre des arbres ; nous visitons le jardin. Les chants, toujours au programme, se terminent par les hymnes nationaux. Et le « bus », encore une fois, retentit de nos chansons.

Ce soir, il y a feu de camp, le dernier, hélas ! car dans 24 heures, nous ne serons plus à Beachy Cove. Est-ce pour cela que tout le monde est gai et énérvé ?..

Vendredi 29.— Une atmosphère un peu nouvelle règne, car c'est aujourd'hui que nous décampons. Une certaine mélancolie nous enveloppe, nous allons quitter nos petites amies, ce lieu où nous avons passé de bons jours... Beaucoup de travail nous attend, il faut laisser le camp bien propre. Le temps, très calme et très lourd, n'est guère propice au genre de travail que nous avons à faire. Après une matinée agitée, une bonne sieste est indispensable. Puis, le coup de sifflet nous invite impérieusement à reprendre le travail. Fièvreusement, nous faisons notre baluchon, nous abattons et plions les tentes et nous emballons le tout. A 3 h., le « bus » arrive. Nous y entassons sacs, ballots, etc... Nous faisons nos adieux à nos petites amies un peu émuees de nous voir partir. Le « bus » part. Adieu Beachy Cove.... Allons-nous jamais te revoir ?

Au bout d'une demi-heure nous sommes déposées au couvent de la Visitation, à St Jean, où le reste de la journée s'écoule.

Samedi 30.— Nous entendons la messe à la cathédrale. Dans la matinée, les cheftaines viennent nous voir. Cet après-midi, nous allons donner une petite émission pour St Pierre au micro de St Jean. Nous partons donc à 2 h. 30 au N. F. L. D. Hotel. L'émission commence à 3 h. et dure 2 h. Le reste de la journée se passe à faire des achats.

Dimanche 31.— Il fait beau. C'est aujourd'hui que nous partons pour Plaisance où les religieuses nous reçoivent.

Lundi 1er août.— La journée se passe dans l'attente du bateau. Mais, hélas ! du « Miquelon » point ou peu de nouvelles. Pour tuer le temps, nous lisons, nous chantons, nous faisons quelques courses. Enfin, nous perdons espoir de partir ce soir.



Mardi 2. — Enfin, nous allons aujourd'hui prendre la route de St Pierre. Monseigneur vient nous annoncer que nous partons à 3 h. Quelle joie ! Les bagages partent en camion. Pour gagner Argentin, il faut traverser un étroit passage en bateau et prendre le « bus » pour environ 10 minutes. Nous arrivons au quai d'Argentin où se détachent, sur la coque d'un navire, les mots bien connus : « Miquelon » Iles St Pierre et Miquelon. La grande aventure du camp prend fin. Le bateau nous emporte. A chaque minute, il nous rapproche de notre île tout en nous éloignant d'une terre étrangère mais cependant très hospitalière. Nous avons maintenant un grand désir, celui de revoir l'eau fraîche, en ce camp de St Pierre, nos petites amies anglaises avec lesquelles nous avons vécu en sœurs durant 17 jours.

Cécile Orsiny

Bénédiction à Libreville d'une chapelle construite par le Père Auguste Gervain,

Libreville le 2 octobre 1949

Jour sans relief pour la plupart des gens de Libreville. Cette nuit comme d'habitude, on a dansé dans les villages et même en ville.

Le jour s'est levé maussade et pluvieux au moment où tous ces fêtards noctambules regagnaient leur lit maussades eux aussi après une nuit sans sommeil.

Un rayon de soleil pourtant descendait du ciel ce matin-là sur Libreville.

Connaissez-vous Nkembo ? Si non, prenez la route de l'Intendance, tournez à gauche au marché de Mont Bouet, doublez la petite école Ste Anne, grimpez la côte et en arrivant au sommet vous apercevez la façade surmontée d'une croix d'une petite chapelle. C'est cette nouvelle chapelle : St Michel de Nkembo que Mgr Adam vient bénir en ce dimanche de la fête patronale.

Malgré la pluie une foule nombreuse s'est rendue ce matin à St Michel, venue de tous les quartiers de Libreville et transportée par les camions de St Pierre et de Ste Marie. Aucune invitation officielle et pourtant on pouvait remarquer Monsieur Biscons-Ritay administrateur maire de Libreville et sa famille ainsi que les trois parlementaires autochtones M.M. Jean Obame, Jean René Sousatte et Paul Gondjouet.

Mais voici Monseigneur précédé de la croix et accompagné des Pères de la Mission. La chapelle est vide, l'autel dépouillé de tout ornement,



la foule massée à l'extérieur. Pendant que la chorale chante le *miserere* Monseigneur fait le tour de la chapelle en aspergeant les murs d'eau bénite.

Flectamus genua. Levate. Prions. Seigneur Dieu, vous que les cieux et la terre ne peuvent pas contenir, vous acceptez cependant d'avoir sur terre un sanctuaire où sera invoqué votre nom ; daignez sanctifier cette chapelle et cet autel édifiés en votre honneur et en celui de votre Archange St Michel.

Au chant des litanies des Saints, Monseigneur est entré avec le clergé, suivi des chantres et de tous ceux qui ont pu trouver place dans la chapelle. Les autres à travers les claustras essayent de saisir ce qu'ils peuvent de la cérémonie. Les Ames Vaillantes font une haie d'honneur pour permettre à Monseigneur de circuler dans la chapelle et de bénir à l'intérieur.

Monseigneur a tenu à dire lui-même la messe de St Michel. Après l'Evangile le Père Gautier, le Vétéran disons plutôt le Grand-père, lui qui vient de voir fêtés ses cinquante années de présence en notre ville, adresse à la foule un discours énergique en langue fang.

Monseigneur, dit-il en substance, vient de bénir votre nouvelle chapelle pour en faire un lieu de prière. Chaque dimanche Jésus descendra sur cet autel pour vous apporter les grâces du ciel. St Michel vous protégera ; à condition toutefois que vous soyez fidèles, que vous abandonniez les pratiques du fétichisme, les danses du Bouiti pour vivre dans la vérité de la foi et de la morale chrétienne.

La Messe se continue. M. l'abbé Walker accompagne les cantiques en langue indigène que les fidèles chantent de tout leur cœur.

La pluie qui s'était arrêtée recommence à tomber lentement alors que la cérémonie se termine.

Pendant que la foule se disperse jetons un dernier regard sur la chapelle St Michel. Je ne vous dirai pas qu'elle est belle. Ce n'est pas un monument, ce n'est qu'une chapelle de banlieue laborieusement édifiée avec des moyens de fortune ; mais avec sa peinture toute fraîche, son autel en kewazingo qui affiche une pointe de prétention de style moderne, je dirai qu'elle est coquette comme une enfant qui vient d'exhiber sa première belle robe.

Croyez-moi, un de ces dimanches allez jusqu'à Nkembo faire une prière à St Michel.

Père Auguste Gervain



Lettre du Vatican

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano li 8 octobre 1949

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a eu connaissance par la Nonciature Apostolique de Paris du montant de la contribution au Denier de St Pierre de la Préfecture Apostolique de Saint-Pierre et Miquelon pour l'année 1949.

Il a été très touché de voir que ses fils lointains continuent à témoigner ainsi de leur filial attachement au Père Commun et m'a chargé de leur transmettre, par votre aimable entremise, l'expression de sa vive reconnaissance.

A tous les donateurs, et à vous-même en premier lieu, Sa Sainteté envoie en retour, comme gage d'abondantes grâces, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N. S.

J. B. MONTINI, Substitut.

New-York, le 19 octobre 1949

Le « Foyer Paroissial » m'intéresse toujours, mais je dois avouer que celui de septembre m'a procuré un plaisir particulier par ses récits d'excursions qui ont ravivé en moi des souvenirs neux de plus de cinquante ans mais aussi vivaces dans ma mémoire que ceux d'hier.

Le voyage des Guides à Argentia et celui des Jocistes à St Laurent me rappellent celui que je fis moi-même dans cette dernière localité vers 1897 avec un compagnon. Nous devions passer par Lawn Bay et de là, nous rendre à pied à St Laurent pour y rejoindre un groupe de jeunes Saint-Pierrais qui devaient s'y rendre le lendemain par le remorqueur « Progrès ».

Mon compagnon et moi avions arrêté notre passage à bord d'une toute petite goëlette terreneuvienne qui faisait le trafic de piquets entre Terre-Neuve et Saint-Pierre. Dans l'après-midi de notre départ, le ciel n'était pas rassurant. Un vent du sud-ouest soufflait, sans pourtant soulever de vagues, mais il n'inspirait aucune confiance aux Saint Pierrais témoins de notre départ. Aussi, l'un d'eux en nous voyant quitter la calle du gouvernement nous posa cette question : « Quelle classe d'enterrement désirez-vous ? » Pour toute réponse, le doris fila en silence vers la petite goëlette mouillée en rade. Les deux passagers s'installèrent sur le

pont comme ils le purent encouragés par la pensée que la traversée ne serait pas de longue durée. Les hommes d'équipage hissèrent les voiles et le skiff se mit en mouvement vers Terre-Neuve dont la ligne d'horizon apparaissait dans le lointain pour disparaître bientôt derrière un rideau de brume qui semblait s'avancer vers le petit bateau et bientôt l'enveloppa complètement.

En mer, le danger est toujours présent, mais comme la brume s'y met, il menace de tous côtés. La petite goëlette sillonnait à la fois, l'eau et la brume ; où allait-elle ? Elle ne s'en occupait point, mais sa charge humaine se le demandait avec anxiété. Soudain, ses deux hommes d'équipage lui imprimèrent un mouvement de recul en plongeant chacun une longue perche dans l'eau. Il était temps ; encore une avance de quelques mètres et elle se brisait sur des rochers couverts d'écume blanche qui se voyait à travers la brume. Tirée du danger, elle fit escale au village de Lawn Bay pour débarquer ses deux voyageurs qui y passèrent la nuit chez les parents de la cuisinière de l'un d'eux.

Le lendemain matin, ils se rendirent à pied à St Laurent où ils rejoignirent les jeunes Saint-Pierrais arrivés le matin même par le remorqueur « Progrès ». Comme il était convenu, ils rentrèrent avec eux à Saint-Pierre la nuit tombante.

Rév. Père M. JOUET.

ECHOS du MOIS

Samedi 15 octobre. — Le « Miquelon » arrive de Charlottetown avec un chargement complet, le « Blue Seal » arrive de Montréal avec peu de fret. Le « Président Houduce part pour St John's.

Dimanche 16. — Un hydravion de Gander amène M. Crouzet, inspecteur des Travaux Publics, arrivant de France. Départ du « Miquelon ».

Lundi 17. — Un remorqueur canadien relâche avec deux barges destinées à Terre-Neuve.

Mercredi 16. — Arrivée du « Cap Fagnet » qui déclare 650 tonnes, il en livre 150.

Samedi 22. — Départ du « Cap Fagnet ».

Dimanche 23. — Arrivée du « Miquelon ».

Lundi 24. — Voyage de l'avion postal.

Mardi 25. — Départ du « Miquelon ».

Mercredi 26. — Départ du « Béarn » pour Argentinia où il doit prendre une commission conduite par le sénateur du Territoire, qui vient voir sur place les possibilités de mise en route du Frigo.



Samedi 29. — Le soir à 4 h., dans la nouvelle salle des délibérations du Conseil Municipal dont c'est l'inauguration officielle, a lieu la remise de la Légion d'honneur à M. Georges Daguerre, le maire de St Pierre. Elle lui a été attribuée par décret du 2 août 1949. M. Dominique Borotra, ancien maire de Miquelon, avait accepté de remettre cette décoration. Il sut dire exactement les titres du nouveau légionnaire à cette récompense, en plus de ses longs services dans les Phares. Tout le monde est d'accord pour reconnaître les efforts et le succès de M. Daguerre pour être vraiment le maire de tous, sans aucune partialité. La manière dont il a su comprendre son rôle a certainement contribué à l'apaisement des esprits dans le Territoire. Et c'est à la louange du Conseil Municipal de l'avoir suivi et aidé dans cette voie. La manière dont il a rempli sa fonction est une justification du rétablissement de la Municipalité. Elle constitue entre la population et l'Administration un intermédiaire d'accès plus facile, comprenant bien ses besoins et ayant l'autorité nécessaire pour en être l'avocat influent. Après les discours de M. le Gouverneur, de M. le Président du Conseil Général, le champagne traditionnel de ces circonstances fut l'occasion pour chacun d'ajouter ses félicitations personnelles aux félicitations officielles.

Dimanche 30. — Ce dimanche de la fête du Christ-Roi avait été choisi pour la bénédiction de la statue du Christ-Roi offerte par les soldats Saints-Pierrais mobilisés pendant la dernière guerre. Un temps superbe favorisa la cérémonie qui vit une grande affluence. Monseigneur se borna dans son discours, à souligner l'aspect religieux de cette inauguration et invita à la prière pour que cette statue du Christ-Roi dominant la ville soit pour tous un gage de protection divine. De même que cette statue s'élève au-dessus de tous les foyers de St Pierre, qu'elle soit un gage d'union chrétienne entre tous, au-dessus de tout ce qui pourrait diviser.

Le « Béarn » arrive dans l'après-midi avec la Commission du Frigorifique.

Lundi 31. — Arrivée du « Miquelon ».

Mardi 1er novembre. — Les cérémonies de la Toussaint se déroulent à l'Eglise avec le faste habituel, comportant comme d'habitude la messe pontificale et des chants bien exécutés.

Mercredi 2. — Le service traditionnel des Morts de la guerre demandé par la Municipalité voit cette année une affluence qui semble plus nombreuse. L'absoute est suivie de la procession au cimetière. Le temps étant très froid, on ne fait pas l'arrêt prévu au Monument aux Morts, pour ménager les enfants. Mais au retour du cimetière les diverses Associations d'Anciens combattants suppléent à cette omission imposée par la température et viennent s'incliner devant le monument.



Jeudi 3. — Départ du « Miquelon ».

Samedi 5. — Départ de la mission frigorifique par l'avion postal.

Mardi 8. — Arrivée du « Duguay Trouin » qui déclare 740 tonnes de morues.

Jeudi 10. — Arrivée du « Miquelon » et d'un chalutier à moteur « Charles Prentout ». Le « Duguay Trouin » part pour St John's.

Vendredi 11. — Malgré un temps pluvieux, l'anniversaire de l'armistice voit le défilé habituel au Monument aux Morts de la guerre, pour y déposer des gerbes. Après la cérémonie M. le Gouverneur remet la Médaille militaire à trois volontaires de la dernière guerre : M.M. P. M^{re} Renou, René Autin, Pierre Bry. La médaille de ce dernier, décoré à titre posthume, est remise à son père.

Dimanche 13. — Arrivée du croiseur Ecole « Jeanne d'Arc », à 9 h. 30. Le capitaine de vaisseau A. Beaussant débarque à 11 h. pour se rendre à la résidence et y rencontrer les autorités. A 3 h. match de football avec l'équipe du bord, d'où St Pierre soit vainqueur par 4 à 1. Le mauvais temps empêche l'équipage de venir à terre, seul un petit nombre peut assister aux bals donnés en l'honneur du bateau.

Lundi 14. — Le commandant de la « Jeanne d'Arc » offre un repas à quelques invités, ils sont suivis un peu plus tard des membres du Comité de réception du bateau. Le temps plus favorable facilite ces voyages au bateau mouillé assez loin, de même qu'il permet à un bon nombre de marins de visiter l'île. La « Jeanne d'Arc » repart à 6 h. pour Québec.

Mouvement des Passagers. — Le 15 septembre, Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. A. Briand, P. Ruault ; Mme Rénier ; Mlle Thélot. Partis par ce même *avion* : M.M. Laurelli, député, G. Vidal ; Mmes Laurelli et 2 enfants, O'Brien, Dunan et 1 enfant, Goris et 1 enfant, Jacca-curry ; Mlle Dunan.

Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. M. Dutin, P. Thélot, P. Fowler ; Mmes Y. Rebmann, M. Fowler ; Mlle J. Revert.

Le 21, Arrivés par le « Rouen » venant de France : Sœurs Alanou et Quelen ; M. F. Thélot ; Mlle E. Morazé.

Le 25, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. R. De la Villefromoy, B. Carricart.

Le 28, Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. M. Briand, G. Cox, G. Vidal ; Mmes M. Briand, G. Poirier, M. Goutière ; Mlles Poirier, F. Goutière. — Partis par ce même *avion* : M.M. G. Dagort, A. Briand, E. Ledret, P. Morel ; Mmes P. Morel, M. Démontreux ; Mlles J. Ropers, M. Ledret.

Le 5 octobre, Partis par *avion* à destination du Canada : M. et Mme J. Fougaret.



Le 8, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. Jh. Vidal, P. Robert, J. Ledu ; Mmes G. Ledn ; Mlles J. Ledu, J. Rouiller.

Le 14, Partis par *avion* à destination du Canada : M.M. Gruault, F. Leroux, V. Gautier ; Mme Gruault et ses 3 enfants.

Le 15, Arrivés par « Blue Seal » venant du Canada : M. et Mme P. Andrieux.

Le 16, Arrivés par *hydravion* venant de Terre-Neuve : M. E. Crouzet. Partis par « Miquelon » à destination du Canada : M.M. Jh. Vidal, G. Michel.

Le 24, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. H. Marshall, F. Dérouet, V. Gautier, R. Briand, L. Coutances ; Mmes M. Hurel, G. Manet, G. Olano. — Arrivés par *avion* : M.M. W. Arsenault, A. Clark ; Mme F. Dunan ; Mlle G. Arsenault. — Partis par ce même *avion* : M.M. R. Théodor, G. Dugué, W. Arsenault, H. Marshall, A. Clark ; Mme I. Crouzet ; Mlles Crouzet, G. Arsenault, Th. Apestéguy.

Le 26, par *avion*, venant de France : Mlle Déjoué.



Communisme et catholicisme

Faillite de l'humanité ! Au fond la lutte engagée entre le communisme et l'Eglise catholique n'a pas d'autre enjeu que le suivant : survivre ou faire faillite !

La *Revue de Paris* d'août 1949 publie un article d'un prélat italien, Mgr Ernesta Pisoni, directeur politique de l'*Italia*, le plus important des journaux catholiques italiens, sur ce que la Revue appelle « ce problème fondamental » : *L'Eglise et le Communisme*.

Cet article a été visiblement rédigé avant le décret récent du St Office contre le communisme, car il n'en parle pas. Il se borne à montrer l'opposition radicale, absolue qui existe entre le communisme et le catholicisme. Le catholicisme est *spiritualiste*, le communisme est *matérialiste*, le catholicisme professe hautement la foi en Dieu, en la Providence, en la responsabilité morale devant Dieu, en la sanction d'outre-tombe, en la vie future. Le catholicisme a donc une doctrine très arrêtée, très précise, très certaine sur la vie et la mort, le péché et la grâce, l'incarnation et la rédemption, la régénération et la sanctification, le ciel et l'enfer.

Cette foi, c'est tout le catholicisme. Or, le communisme ne nie pas seulement un point du dogme, mais tous les points : il nie Dieu, l'âme, le ciel, l'enfer, l'incarnation, la rédemption, les sacrements, en un mot tout ce qui constitue le catholicisme. C'est dans cette opposition systématique, métaphysique, et se prétendant scientifique, du communisme à la foi ca-



tholique, qu'il faut voir le principe de la lutte engagée entre les deux puissances ! Et c'est un scandale pour nous, catholiques, que l'Eglise russe, si fière de son titre d'*ortodoxe*, ait trouvé un moyen de s'accommoder du communisme, de « collaborer » avec lui, en déployant contre le catholicisme une véritable hostilité, une haine qui ne cherche plus à se dissimuler. En fait, l'Eglise « orthodoxe » russe est tout simplement soviétisée !

« La part active que prend ce fantôme d'Eglise à la violente campagne de haine menée par le Kremlin contre le Vatican, fournit la preuve la plus évidente de sa docilité absolue à la dictature stalinienne. La réunion à Moscou des délégués de cette Eglise, à l'occasion du cinquantième centenaire du grand Schisme d'occident, au cours de laquelle le Synode s'est déchaîné contre le Vatican, accusé d'être « un centre de provocation, de guerre et de lutte contre la démocratie » et la retentissante intervention du patriarche Nicolas au Congrès des Partisans de la Paix, à Paris, en sont les plus récentes manifestations. »

Cette opinion de Monseigneur Pisoni, au sujet de l'Eglise russe, complètement asservie au communisme, est également celle de M. Maurice Colinon, dont l'excellente revue française *Ecclesia* vient de donner (août 1949) une étude intitulée *Comment vivent les chrétiens en U. R. S. S.*, étude qui est le fruit « d'une longue enquête, qu'on a voulue absolument impartiale ».

Dans cet article, non seulement on fait voir à quel point l'Eglise orthodoxe russe est entrée dans le jeu de Staline et du communisme contre l'Eglise catholique, mais encore on prouve que pour toute récompense de cette « collaboration », elle n'a obtenu que le droit d'être, mais non de se recruter, pas même d'instruire ses fidèles convenablement.

« Les églises peuvent bien être ouvertes, écrit M. Colinon, les cloches sonner pour Noël ou pour Pâques : on ne forme plus de chrétiens, on n'enseigne plus la Loi du Christ et les ouvriers n'ont pas le droit de quitter l'usine pour assister aux offices. Les enfants apprendront à l'école que la religion est un legs du passé ténébreux, qu'elle est contraire à la science et à la raison. Le Komsomol complètera l'enseignement pour les mieux doués. Et l'Armée Rouge n'aura jamais d'aumôniers ! Quant aux publications officielles, elles continueront à écrire le mot « dieu » avec un *d* minuscule, tandis qu'un *Kombinal* de conserves de poissons aura droit à une majuscule ! La « liberté » religieuse ne va pas jusqu'à permettre la publication de journaux. Seuls, paraissent les journaux du Parti. Le Patriarcat de Moscou a droit à son bulletin mensuel. A peine atteint-il les prêtres : qu'y trouveraient-ils d'autre que les thèses officielles du « ralliement » accompagnées de violentes attaques contre le catholicisme ? »

S'il en est ainsi en Russie, on comprend pourquoi l'Eglise catholique est traitée en suspecte dans tous les pays que l'U. R. S. S. cherche à attirer totalement dans son orbite et que, pour cette raison, on a coutume d'appeler « les Etats satellites ».

La Pologne, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie sont des pays où le catholicisme est très vivant, ombrageux, énergique. La religion catholique y est le principal obstacle à la soviétisation complète de ces pays. Le patriotisme véritable y coïncide donc avec la foi religieuse. C'est ce qui explique l'acharnement avec lequel les gouvernements communistes de ces pays tentent de faire peser sur le clergé catholique le crime de trahison nationale, d'opposition systématique à la démocratie et à la liberté. Il y a là un drame d'une effroyable intensité, mais centré en profondeur, un drame souterrain, en quelque sorte. Que se passe-t-il en fait ? Quels plans sont dressés contre les évêques, les prêtres, les fidèles derrière le rideau de fer ? Nul ne le sait, mais ce que nous savons bien c'est que cette lutte est un duel à mort, et qu'il nous faut prier, chaque jour et de toutes nos forces, pour nos frères opprimés et menacés ! En Roumanie, Bulgarie, Albanie, Yougo-Slavie, la situation est un peu différente, mais la persécution n'y poursuit pas moins son œuvre infernale. En vérité, auprès de cette tragédie, tous les événements d'ordre politique, économique ou littéraire, paraissent insignifiants. quoi qu'on pense les incroyants non communistes :

« Ceux qui ont suivi de près les derniers épisodes de la lutte anticommuniste menée par l'Eglise, conclut fort justement Mgr Pisoni, savent combien il est troublant pour un homme de la vieille génération des libres-penseurs et des anticléricaux, de constater que l'Eglise est souvent le dernier défenseur de la liberté, alors que tous les autres sont anéantis, qu'elle reste le seul rempart sérieux des principes démocratiques de l'Occident dans les pays où toutes les garanties de la démocratie ont été supprimées. »

Il serait faux toutefois de croire que la lutte entre le communisme et le catholicisme est avant tout une lutte de politique. C'est la lutte entre la vérité et l'erreur, entre la lumière et les ténèbres, entre les affirmations les plus exaltantes et les négations les plus désespérantes, car si l'homme n'est qu'une machine, si la vie présente est tout notre destin, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue : il faut donc choisir entre l'être et le néant, entre la splendeur du divin et la duperie de l'humain.



variations de pression, de températures et de variations de température, d'états du ciel, de vent, etc. en surface et en altitude. C'est alors qu'intervient une opération qui s'appuie sur la connaissance des règles générales sur le comportement habituel de l'atmosphère ; on s'efforce d'établir les zones où les variations de ces éléments ont les mêmes valeurs et le même sens, d'indiquer les courants généraux de l'atmosphère, les masses d'air et leurs surfaces de séparation ; mais un exposé, même succinct, sur le tracé et l'analyse des cartes, sortirait des limites que je me suis fixées,

(à suivre)

H. OURCIVAL

A VENDRE

Un piano

Deux Radio marque « Lincoln » (10 lampes)

S'adresser à Mme Ernest FOLQUET

Un Chaînon de Prie
Modèles et de Prie

MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS **LEBEM**
Adoption même
VENTE DIRECTE

MODÈLE A 609 STANDARD 2.520⁵

MODÈLE B 609 SPORT 2.775⁵

BON DE GARANTIE

MODÈLE C 609 HAUTE-LINE 2.990⁵

ÉCHANGE ADMIS

MODÈLE D 609 ÉTANCHE 3.450⁵

ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT PLUS FRAIS ou FRANCO MANDAT JOINT A LA COMMANDE

POUR ENVOI PAR AVION AJOUTER 550⁵

MAURICE LEBEM SERVICE N° 609
14 R. de BRETAGNE 14
PARIS 3^e

